

Heureux l'Ecrivain qui est né avec une si riche fécondité ! Rien ne l'arrête , & il se fait un chemin de fleurs partout , où un autre ne trouveroit que des ronces & des roches inabordables. Il faut que l'art vienne au secours pour écouler l'eau dormante d'un Marais ; mais celle qui coule d'une source abondante , n'a pas besoin qu'on lui prepare une route : elle se la fait elle-même ; elle n'a qu'à suivre un penchant facile , & chaque flot en pousse un autre. Il en est ainsi du P. du Cerceau. Qu'il commence un ouvrage , une imagination riante lui fournit des pensées vives & naïves qui en amènent d'autres ; & comme elles partent toutes de la même source , elles sont toutes également aisées & fleuries , au lieu que certains Auteurs nés Copistes , ou qui ne pensent que par boutade , ne font rien d'uniforme , & ne plaisent que par des faillies qui ne se soutiennent pas.

S'il copie , il prête à son original des beautés différentes de celles qu'il a imitées. Comparez , de grace , le commencement du Poëte *Tavissier honni & vangé* , avec le second Livre de *l'Eneïde* ; on voit assez qu'il en est emprunté ; mais quelle différence entre les beautés de l'un & de l'autre ! Ce n'est pas une traduction servile comme celle de *Segrais* , ni un amas de quolibets ridicules comme les Vers du *Virgile travesti* qui repondent à ceux-ci ; faites cette comparaison ; vous en aurez du plaisir , j'en suis sûr. Je vous avoue que *Virgile & Homere* traduits de cette manière , m'auroient pour un de leur plus assidu lecteur. Une gayeté legere & sensée , qui est le partage de peu d'Ecrivains , regne dans ce Poëme , & presque dans tout ce qui est sorti de la même plume ; & cela est d'autant plus agréable